

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 190

Artikel: Une exposition cantonale du travail féminin : Genève, 30 avril-10 mai 1925

Autor: M.F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258214>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

réalités : désir de conclure que « l'expérience que l'Allemagne vient de faire avec le vote des femmes n'est pas encourageante pour d'autres démocraties¹. » Eh ! bien cette expérience, d'autres peuvent tranquillement la refaire — et cela sans plus de danger que chez nous !

Else LUDERS.

¹) Inutile de dire de quelle « autre démocratie » il s'agit. (Rééd.)

Une exposition cantonale du Travail féminin

Genève, 30 avril-10 mai 1925

Le *Mouvement Féministe* a déjà annoncé, à l'occasion de l'Assemblée annuelle de l'Union des Femmes de Genève, que cette Société avait pris l'initiative d'organiser pour le printemps 1925 une Exposition uniquement consacrée au travail féminin dans tous les domaines : arts et métiers, industrie, carrières libérales, commerce, beaux-arts, travail social, travail ménager, etc., etc. Nous sommes maintenant en mesure de donner quelques précisions sur les travaux préparatoires de cette exposition : en premier lieu, et pour lui donner un caractère aussi large que possible, elle n'est plus maintenant du ressort de l'Union des Femmes, mais d'un Comité spécial d'organisation. Celui-ci est composé d'un Bureau (présidente : M^{lle} Gourd; vice-présidentes : M^{lle} Guibert, secrétaire de l'Office central des apprentissages; M^{me} Mathil, professeur de lingerie aux Cours professionnels, M^{me} Delessert, secrétaire de l'Union des Femmes; secrétaire générale : M^{lle} Antoinette Chessex); puis des présidentes des cinq commissions (Finances : M^{me} Matthey; Local : M^{mes} Cherbuliez et Gustave Hentsch; Crémèrie antialcoolique : M^{me} Jules Micheli; Presse et propagande, à pourvoir; Soirées et représentations : M^{me} Brunet-Lecomte), ainsi que celles des neuf sections de l'Exposition : Modes et couture : à pourvoir; Travail ménager : M^{lle} Ch. Champury, ancienne directrice de l'École ménagère de Carouge; Industrie : M^{me} Kuhne, secrétaire de la Chambre de Travail; Commerce : M^{me} Lendner-Bleuler, directrice de maison de commerce; Carrières libérales : M^{me} Schreiber-Favre, avocate; Enseignement : M^{lle} Dumarest, inspectrice de l'enseignement primaire; Travail social : M^{lles} El. Des Gouttes et Valentine Weibel; Beaux-Arts :

M^{mes} Schmid-Allard, présidente de la Société genevoise des Femmes peintres et sculpteurs et Giacomini; Ameublement : M^{me} Rehfoos-Julliard.

Cette Exposition aura lieu au début de mai 1925, au Bâtiment électoral, « où se tiennent toutes les expositions qui se respectent » a assuré un membre du Comité, et en dépit de l'énorme surface (1500 m²) à couvrir. Des projets d'aménagement et de décoration sont déjà à l'étude, et un concours d'idées est ouvert à ce sujet entre toutes les femmes peintres domiciliées à Genève; mais l'été mettant forcément un temps d'arrêt à tous les travaux préparatoires, ce n'est qu'à partir de septembre que se fera le gros de la besogne. Dorénavant et déjà toutefois, on peut dire que ce projet d'Exposition rencontre dans tous les milieux un accueil très sympathique. Comment pourrait-il en être autrement? D'une part, elle fournira à tant de femmes qui se débattent dans des difficultés économiques l'occasion de montrer de façon tangible de quoi elles sont capables dans leur profession ou leur métier, et de s'attirer ainsi une clientèle qui les ignorait auparavant; d'autre part, elle constituera pour la jeunesse féminine un excellent instrument d'éducation en lui permettant de se rendre compte de visu quelles sont les carrières correspondant le mieux à ses goûts et à ses aptitudes; et enfin et surtout, elle fera réaliser, de façon à surprendre bien des ferventes féministes elles-mêmes, pensons-nous, ce qu'est et ce que vaut la participation féminine à la vie économique cantonale. L'exemple de Berne n'est-il d'ailleurs pas là pour nous encourager?

S'il a été nécessaire de restreindre cette Exposition au seul canton de Genève, du moins y auront accès toutes les femmes, quelle que soit leur nationalité, qui sont domiciliées dans le canton et y travaillent. Sous peine de mutiler par un nationalisme étroit l'œuvre entreprise, il était en effet impossible de fermer la porte, dans ce canton-frontière, qui compte une si forte proportion d'étrangers stables, à celles qui n'étaient pas Genevoises. Les restrictions porteront beaucoup plus sur la quantité des objets exposés, et surtout sur la *qualité*, un jury étant en tout cas prévu, qui ne se croira nullement obligé d'accepter tout ce qui lui sera soumis parce que des femmes en seront les auteurs!

Choses vues à Paris

II. UNE BIBLIOTHÈQUE FÉMINISTE

Dans Paris, à quelque cent mètres d'un faubourg grouillant de vie affairée, il est une vieille maison, 18, rue des Messageries, où M^{lle} Marie-Louise Bouglé abrite sa bibliothèque de documentation féminine et féministe. Quand je lui dis que j'aime les livres et que je suis féministe, un aimable sourire me dit la bienvenue.

Les livres remplissent la salle un peu petite et sombre; sur les rayons qui atteignent le plafond, ils forment deux rangs, l'un derrière l'autre; les exemplaires précieux sont dans une armoire vitrée; dans des coffres les journaux et les revues; dans des chemises de papier fort les coupures qui ne sont pas encore collées dans des albums.

Je m'assieds près d'une grande salle de travail où des iris violets dressent leurs fleurs de blason, et M^{lle} Bouglé me présente ses chers bouquins, tout en répondant à mes questions, parfois indiscrètes, j'en ai peur. « D'où m'est venue l'idée de former cette bibliothèque? De ma passion pour les livres et de mon idée de connaître mieux, et de faire mieux connaître aux autres féministes, l'effort de mes devancières. Vous ne voyez ici que des livres qui parlent de la femme et de l'enfant, ou qui sont écrits par des femmes, ou qui défendent, ou qui attaquent les femmes. Dans ces anciens journaux vous suivez, jour après jour, le travail des féministes d'antan; dans ces ouvrages philosophiques vous trouvez tout ce qu'aux temps héroïques on disait du féminisme, en bien ou en mal. — Les antiféministes d'alors se distinguaient-ils

« déjà par leur parfaite objectivité et leur délicate compréhension? — Ils étaient très grossiers; dans certains de ces vieux livres, « texte et images sont également révoltants. »

Devant moi s'empilent des livres aux belles reliures, peaux de toutes les teintes fauves, illuminées par les éclairs des ors et douces aux mains comme la joue d'un enfant. Ici sont de précieuses éditions d'amateurs avec des dédicaces et des ex-libris curieux. Voici un livre très rare: *Représentations et doléances du beau sexe*, « adressé au Roi au moment de la tenue des États-Généraux en 1789 » et débutant ainsi: « Sire, on nous accuse d'être babillardes. Il est cependant bien clair que nous ne sommes pas pressées de parler, puisque nos doléances ne viennent qu'après l'énorme bavardage des hommes. » Et voici un pamphlet de la Révolution (1790), une rareté aussi: *Motion de la pauvre Javotte*, députée des « pauvres Femmes, lesquelles composent le second ordre du Royaume depuis l'abolition de ceux du Clergé et de la Noblesse. » De la même époque, une suite de pétitions féminines à l'Assemblée nationale.

Deux trouvailles: *Lettre d'Olympe de Gouges aux représentants de la nation* (1793) et de la même: *Avis pressant ou Réponse à mes calomniateurs*.

Un livre bellement relié, c'est: *Les femmes héroïques comparées avec les Héros* (1669). Et celui-ci qui m'enchanté, qui est de M^{lle} de Scudéry, et porte comme nom d'auteur *Monsieur de Scudéry*, parce qu'il lui plaisait de masculiniser son nom. C'est: *Les Femmes illustres ou les Harangues héroïques* (1665), dédié « A la gloire

Nous aurons l'occasion naturellement de revenir à plusieurs reprises sur les perspectives qu'offrirait cette Exposition, à laquelle il nous a paru utile d'intéresser dès aujourd'hui les lectrices et les lecteurs de notre journal.

M. F.

De-ci, De-là...

Fédération abolitionniste.

La prochaine Conférence de la Fédération abolitionniste internationale aura lieu à Graz (Autriche), les 22, 23 et 24 septembre, sous la présidence de M. de Graaf (Hollande). Parmi les sujets qui y seront traités, nous relevons un rapport du Dr. von During (Francfort) sur les expériences consécutives à la suppression de la réglementation de la prostitution dans les pays qui l'ont effectuée; deux communications de M^{me} Müller-Otfried (Hanovre) et de M. Ude (Graz) sur le progrès des idées abolitionnistes en Allemagne et en Autriche; des rapports de Miss Wilson (Angleterre), de M^{me} Fischer-Hoffmann (Autriche) et du Dr. Læwenstein (Allemagne) sur le remplacement du système réglementariste par un autre plus conforme à la justice et à la science, et enfin une étude sur l'assimilation des maladies vénériennes aux autres maladies contagieuses, par le Dr. Veldhuyzen (Hollande). Plusieurs Assemblées publiques sont encore prévues.

Nous avons trop souvent défendu dans ces colonnes la cause de l'abolition de la prostitution réglementée, qui est une cause féminine et féministe par excellence, pour ne pas recommander très chaudement cette Conférence à tous nos lecteurs. Le prix de la carte n'est que de 5 fr. suisses, et on peut s'adresser, pour tout renseignement, au siège de la Fédération abolitionniste internationale, 3, rue du Vieux-Collège, Genève.

Ajoutons que les Associations nationales pour la lutte contre la traite des femmes et des enfants tiendront également à Graz un Congrès qui précédera immédiatement celui de la Fédération abolitionniste (du 18 au 20 septembre). Cette question aussi intéresse très vivement toutes les femmes, et est en relations étroites avec celle de l'abolitionnisme. Miss Baker, qui siège à la Commission consultative de la S. d. N., est prête à donner tous les renseignements sur ce Congrès (2, Grosvenor Mansions, Victoria Street, 76, Londres S. W. 1.).

Vente internationale.

Pour venir en aide aux fonds de l'Alliance internationale pour le Suffrage, qui n'est point aussi riche que l'on se l'imagine communément chez nous, et qui a absolument besoin d'argent pour accomplir le travail que l'on attend d'elle, une vente internationale de

produits nationaux offerts par les Sociétés affiliées aura lieu le 1^{er} juillet prochain, à l'occasion d'une garden-party aimablement offerte par Mrs. Corbett, la belle-sœur de notre présidente internationale. Des dons ont déjà été reçus de Tchécoslovaquie, de France, d'Allemagne, d'Italie, des Pays-Bas et de Suisse, notre Association pour le Suffrage ayant profité de cette occasion pour faire connaître deux de nos industries nationales en envoyant des mouchoirs brodés au nom de l'Alliance, et du chocolat.

Au Congrès international de Sociologie.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que Dr. Luisi, si bien connue dans nos milieux féministes suisses, a eu l'honneur de présider deux jours durant les séances du Congrès International de sociologie tenu à Rome en mai dernier. Elle a prononcé à cette occasion un très éloquent discours, insistant sur l'importance de la collaboration internationale en matière d'hygiène et d'assistance, collaboration telle que la réalise la Société des Nations, et de la collaboration de la femme à cette activité.

La Réforme du Code civil italien.

La Section de législation du Conseil national des femmes italiennes a étudié de façon très approfondie plusieurs réformes intéressant directement les femmes qui ont été remises à la Commission de revision du Code. Ses demandes portent principalement sur la recherche de la paternité, la reconnaissance de l'enfant naturel, la tutelle, la puissance parentale, les sanctions contre le conjoint qui ne remplit pas ses obligations de participer à l'entretien de sa famille, etc., etc.

Une salle Rosa Bonheur à Fontainebleau.

On vient d'inaugurer au Palais de Fontainebleau une salle uniquement consacrée à l'œuvre de la célèbre femme-peintre, et dont toute l'installation a été faite par une femme, Miss Anna Klumpke.

Et l'on prétend que les femmes sont bavardes !.

Quelques-unes sans doute, mais certainement pas une Anglaise, Miss Turner, qui vient de s'installer dans une île absolument déserte de la mer du Nord, appelée l'île aux Oiseaux, pour s'y vouer entièrement, durant le long séjour qu'elle compte y faire, à l'étude de sa faune, qui est, paraît-il, fort curieuse. Heureusement que, pour sa sécurité personnelle, on va installer dans l'île un poste de radiotélégraphie.

Celles qui travaillent en France.

D'une enquête du *Petit Journal*, il ressort que la main-d'œuvre féminine a pris une importance considérable, mais qui n'étonnera personne, si l'on songe que l'excédent de la population féminine sur la population masculine, qui était avant la guerre de 2 %, est aujourd'hui de 21 % ! On se rend compte dès lors de la proportion

du Sexe », très louangeuse pour les femmes et orné de fines gravures. Plusieurs de ces livres du xv^{me} et du xvii^{me} siècles sont écrits par des prêtres soucieux de rendre justice à la femme. Telle l'*Histoire des Amazones anciennes et modernes*, par l'abbé Guyon (1741). L'abbé prouve que les Amazones ont existé.

Voici le bijou de la collection; une reliure en veau ornée de petits fers, avec des armoiries royales; ce livre a appartenu à Elisabeth Farnèse, reine d'Espagne et femme de Philippe V, qui vécut de 1692 à 1766. C'est une *Apologie des Dames*, écrite en 1737 par M. Galien. L'*Essai sur l'âme des femmes*, d'un auteur anonyme, est une réédition de 1744 d'un livre paru en 1595 et qui n'a rien d'une apologie. « Il y a longtemps qu'on a soutenu que les femmes ne « faisaient pas partie du genre humain », dit l'auteur, qui ne se fatigue pas à prouver le contraire. Mais, quoi qu'il dise, ses insultes sont ternes à côté de celles que contient un vilain vieux bouquin, plein d'images horribles et de sottises inimaginables, qui s'intitule *Alphabet de l'Imperfection et Malice des Femmes!* C'est un soulagement de rencontrer une série de livres très importants sur le saint-simonisme, entre autres *Le Livre des Actes, publié par les femmes*, et 1833, ou *l'année de la Mère*, tous deux très préoccupés d'idéaliser la femme.

J'encombrerais les colonnes de ce journal à vouloir citer tous les livres précieux ou intéressants que me présente M^{lle} Bouglé; et il en est tant d'autres qui n'ont pas quitté leur cachette vitrée et vers lesquels je jette des coups d'œil d'envie! M^{lle} Bouglé manie tendrement ses chers livres, les caresse avant de les ouvrir, me fait admirer les

détails jolis, lit une phrase ici, une phrase ailleurs, feuilleton son catalogue pour une précision... des minutes exquises s'envolent.

Je suis si profondément intéressée par cette bibliophile, j'admire et je comprends si bien sa passion dévorante, que je me mets à penser tout haut et ne prends conscience de mon indiscretion que bien plus tard. « Votre bibliothèque compte plus de trois mille volumes et autant de journaux et revues, soit six à sept mille documents féminins et féministes. Quelques-uns ont une grande valeur. Vous me dites que vous n'êtes pas riche et que vous travaillez pour gagner votre vie. Comment faites-vous pour réunir ici ces trésors? — C'est bien simple, je ne vis que pour les livres, je suis bibliophile jusqu'au bout des ongles. Chaque semaine je consacre quelques heures de mes loisirs à courir chez les marchands de livres anciens; ces libraires me connaissent, ils me montrent leurs trouvailles; quelques-uns même me veulent du bien, ma grande passion les intéresse, et parfois ils me cèdent le bouquin convoité au prix qu'ils l'ont payé eux-mêmes. Evidemment, cela me coûte très cher. J'avais un petit pécule; il a fondu à former le noyau de ma bibliothèque. De plus, je consacre à satisfaire ma passion tout l'argent possible, je fais des folies et les derniers jours du mois sont généralement durs à passer; je fais ceinture, comme on dit dans le peuple. Quand je déniché enfin le livre que je cherchais depuis longtemps, il faut que je l'achète, sinon je tomberais malade, je me connais. Le livre est haut coté, je n'ai pas l'argent nécessaire, eh bien! je m'ingénie à le trouver. Tenez, pour me procurer les fonds pour un achat